

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 2 (1959)
Heft: 2

Artikel: Le Dr. William Salmon (1644-1713) et sa bibliothèque
Autor: Bishop, W.J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387866>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE DR. WILLIAM SALMON (1644-1713)
ET SA BIBLIOTHÈQUE

William Salmon est une des figures les plus pittoresques et les plus intéressantes parmi les empiriques du dix-septième siècle. De même que son presque-contemporain, Nicholas Culpeper, avec qui il partage plusieurs points de ressemblance, il se distingue des praticiens irréguliers de son temps par le nombre et la portée de ses œuvres publiées.

Par son cadre extérieur, la carrière de Salmon ne diffère pas de celles de beaucoup de ses confrères. Il est né le 2 juin 1644 et, selon les récits de ses contemporains, il aurait débuté dans la carrière médicale en tant qu'assistant d'un charlatan ambulancier auquel il aurait succédé dans sa pratique. On dit qu'il a fait un voyage au Nouveau Monde mais, malheureusement, aucun détail concernant cette période de sa vie n'est connu. Plus tard, selon la coutume de l'époque, il a ouvert son cabinet près de la porte de l'hôpital de St. Bartholomew, à Londres, recrutant beaucoup de ses patients parmi ceux qui, pour une raison ou une autre, n'arrivaient à se faire admettre à l'hôpital. Comme la plupart des empiriques, il traita toutes sortes de maladies, vendant ses propres remèdes, s'occupant d'alchimie et établissant des horoscopes.

Parmi les plus importants de ses livres figurent les suivants: *Synopsis Medicinae* (1671); *Polygraphice, the Art of Drawing, Engraving, Etching, etc.* (1672), ouvrage à la fin duquel Salmon fait de la publicité pour ses pilules; *Horae Mathematicae* (1679); *Iatrica seu Prælice Medendi* (1681); *Doron Medicon* (1683); *Select Physical and Chirurgical Observations* (1687); *Practical Physick* (1692); *The Family Dictionary* (1696), un ouvrage sur la médecine domestique; *Ars Chirurgica* (1699); *Botanologia* (1710-11); et *Ars Anatomica* (1714). Salmon a également publié des traductions,

celle de *Anatomy*, de Diemerbroek et celle de *Processus Integri*, de Sydenham, ainsi que des almanachs, des tracts théologiques et des pamphlets disputeurs. La bibliographie de ses ouvrages est excessivement compliquée, nombre d'entre eux ayant paru sous forme de réimpressions non datées et d'éditions variées.

Salmon a changé plusieurs fois de résidence au cours de sa carrière, sans jamais s'éloigner loin du centre de Londres. Il est décédé en 1713. Son portrait, le représentant à différents âges, se trouve à la préface de plusieurs de ses livres.

Sir Norman Moore, qui a écrit le passage consacré à Salmon dans le *Dictionary of National Biography*, disait que «ses cas rapportés, bien que paraissant originaux, pouvaient souvent être ramenés à d'autres sources et que, de ce fait, on croirait facilement l'auteur lorsqu'il se dit accusé (*Iatrica*, préface) de n'être que le «nègre» d'une autre personne.» Cela peut être le cas, mais on conçoit difficilement quel bénéfice aurait pu tirer une personne du fait de commander un si grand nombre de publications éditées sous le nom d'un écrivain fantôme. Par ailleurs, le contenu des nombreux écrits de Salmon ne parle non plus en faveur de l'hypothèse ne voyant en lui qu'un «nègre» littéraire.

L'intérêt particulier pour les libraires et bibliophiles réside dans le fait que Salmon possédait une vaste bibliothèque. Selon ses propres relevés, il possédait également deux microscopes, un jeu d'os de Napier et d'autres instruments de mathématique, quelques flèches et autres curiosités ramenées des Indes Occidentales et quelques tableaux de peintres hollandais. La possession de ces biens semble indiquer que Salmon

n'était pas un charlatan ordinaire, mais un homme hautement cultivé, témoignant d'un esprit très éclectique. Une grande partie de sa bibliothèque fut vendue aux enchères le 16 novembre 1713 et le catalogue imprimé, établi par le libraire Thomas Ballard, subsiste encore¹. L'introduction de ce catalogue, un volume substantiel de 119 pages, fut rédigée comme suit:

"Bibliotheca Salmoneana, Pars Prima. Or, a Catalogue of part of the Library of the learned William Salmon, M.D., decess'd. Consisting of many very valuable and uncommon books, in several faculties and languages. Chiefly, Physick, Chirurgery, Chymistry, Divinity, Philology, History ... which will begin to be sold by auction at St. Paul's Coffee House, next door to Dean's Court, the West End of S. Paul's, on Monday the sixteenth day of November, 1713, beginning every evening at five of the clock till the sale is finished. By Thomas Ballard, Bookseller, at the Rising Sun in Little-Britain."

Pour ce catalogue (qui coûta un shilling) Thomas Ballard² avait écrit une intéressante préface:

«Le présent catalogue contient une partie de la bibliothèque du fameux Docteur William Salmon, décédé, dont le caractère et les capacités ont suffisamment été rendus publiques par le grand nombre d'ouvrages qu'il a élaboré et édité et, en effet la *Φιλομάθεια* de notre propriétaire, son extraordinaire amour des livres et son singulier jugement dans le choix de ceux-ci dépassent toute prévision, du fait que beaucoup d'années durant il a travaillé à constituer cette belle collection. Quant à la qualité, l'état et le nombre des volumes, spécialement des in-folio, cette collection vaut toute autre qui fut jamais présentée à une vente aux en-

¹ Le seul exemplaire de ce catalogue que j'aie vu est au British Museum (cote 128.i.l.(2)).

² En janvier 1711 Ballard vendit la bibliothèque de Sir Thomas Browne, Dr. en médecine, auteur de *Religio Medici*.

Bibliotheca Salmoneana, PARS PRIMA. 2

O R, A CATALOGUE OF PART of the LIBRARY

Of the Learned
WILLIAM SALMON, M. D.
DECEAS'D.

Consisting of many very Valuable and Uncommon Books,
in several Faculties and Languages.

CHIEFLY,

In *Physick, Chirurgery, Chymistry, Divinity, Philology, History*, and other polite parts of Learning, most of the Classics, *Notis variorum*, and other choice Editions, well Bound and very Fair, several being of the large Paper.

Which will begin to be Sold by Auction at St. Paul's Coffee-House, next Door to Dean's Court the West End of St. Pauls, on Monday the Sixteenth Day of November, 1713; beginning every Evening at Five of the Clock till the Sale is finished,

By THOMAS BALLARD, Bookfeller,
at the Rising Sun in Little-Britain.

Where Catalogues may be had; as also of Mr. King in Westminster-Hall, Mr. Brown at Exeter-Exchange and without Temple-Bar, Mr. Innes in St. Paul's Church-Yard, Mr. Bateman in Pater-Noster-Row, Mr. Strahan in Cornhill, Mr. Mount on Tower-Hill, Bookfellers; and at the place of Sale.
Price One Shilling.

Titre du catalogue établi pour la vente aux enchères de la bibliothèque de William Salmon (1713)

chères ou vendue *sub ictu mallei*. Ici, l'amateur ingénieux ne trouvera non seulement un riche trésor en livres en plusieurs langues concernant le noble art de la physique, mais également un puissant stock d'ouvrages relatifs à toutes les autres doctrines qui constituent les branches respectables des belles lettres, à savoir théologie, droit, philosophie, philologie, histoire, mathématiques, classiques, etc. En outre, on y trouve un grand choix de tracts rares et curieux sur des sujets divers et une magnifique collection de livres anglais concernant les doctrines déjà citées, de sorte que tout

commentaire additionnel sur cette incomparable bibliothèque semblerait en diminuer la valeur et retrancher du mérite de son regretté et infatigable propriétaire. Par conséquent, nous allons exposer le tout à la vue de ceux parmi les messieurs nobles qui sont de réels *Φιλοβιβλιος* et disposés à acheter ces pièces précieuses au moment de la vente. Tho. Ballard. »

Le catalogue est très bien présenté, les

détails étant invariablement résumés en une ou deux lignes, et l'identification des différentes pièces de la collection ne présente guère de difficultés. Selon l'usage dans ces anciens catalogues destinés à servir de guide dans une vente, les livres figurant sous chaque titre principal sont subdivisés en folios, quartos, octavos et duodecimos.

Le tableau suivant montre la distribution des livres selon le sujet et le format.

<i>Sujets</i>	<i>Fol.</i>	<i>4to</i>	<i>8vo et 12mo</i>	<i>Total</i>
Théologie	134	90	156	380
Médecine	100	140	267	507
Mathématiques, Géographie, etc.	87	86	45	218
Divers, Droit, Dictionnaires Classiques grecs et latins	255	239	493	987
Livres théologiques en anglais	68	70	190	328
Livres de médecine et de chirurgie en anglais	17	24	108	149
Livres de mathématiques en anglais	33	55	64	152
Lois d'état et lois publiques anglaises, histoire et divers	236	155	459	850
	930	859	1 782	3 571

Ainsi, le total atteint 3,571 *ouvrages*, mais plusieurs des ouvrages énumérés consistant en plusieurs volumes, le nombre des *volumes* de la bibliothèque de Salmon fut considérablement plus élevé. Il convient de signaler que les titres principaux adoptés par Ballard sont très vastes et pas absolument logiques. En effet, certaines définitions chevauchent considérablement et bien des livres sont attribués à une fausse catégorie.

Salmon mentionne ses livres dans plusieurs de ses publications. Dans la préface de son *Ars Chirurgica* (1699) il écrit:

« Tout au long de mon ouvrage, je n'ai pas ménagé ma peine de consulter des auteurs variés (dont je ne suis pas mal pourvu), tenant compte de leur opinion sur la plupart des sujets traités. Pour que le jeune praticien ne s'en tienne pas exclusivement à mes propres opinions, j'ai en général cité les auteurs, le plus souvent dans leurs propres termes. Ne voulant pas abuser du lecteur infatigable, je n'ai cité dans tout cet ouvrage aucun auteur, ni aucun passage de mes autres livres que je ne possède moi-

même et qui ne figure dans ma bibliothèque personnelle. »

Il se plaint amèrement de la persécution dont il a souffert de la part du Collège des Médecins et entre dans une longue auto-défense contre les « Hommes du Monopole »:

« Je ne pense pas être obligé de me soumettre au plus fier des confrères de cette meute; mon savoir et mes capacités professionnels trouvent leurs preuves dans ce que j'ai déjà accompli et mes livres déjà publiés parlent mieux en ma faveur que je ne peux le faire moi-même; ils représentent une démonstration évidente de mon savoir dans toutes les branches de la Faculté: J'ai rédigé et publié davantage de livres concernant l'art médical, la chirurgie, la pharmacie, la chimie et l'anatomie que tous les Hommes du Monopole depuis qu'ils se sont groupés en une association jusqu'à ce jour et je crois que la plupart d'entre eux peuvent encore apprendre en s'instruisant dans mes livres, à moins qu'ils ne soient des cancres accomplis. Ceci étant possible, j'étais mieux

préparé, plus qualifié et plus capable de rédiger et de publier ces grands ouvrages que n'importe lequel d'entre eux, étant maître et propriétaire d'une bibliothèque plus vaste et mieux constituée que tout autre médecin ou docteur d'Angleterre ne possède, excepté le digne et respectable savant Dr. Francis Bernard. »

Ce passage est du plus haut intérêt pour l'histoire de l'approvisionnement des bibliothèques médicales. Du temps de Salmon il n'existait aucune facilité pour consulter des bibliothèques médicales digne d'en parler. La seule bibliothèque médicale de Londres ayant quelque importance fut celle du Collège Royal des Médecins, et Salmon n'avait, sans doute, pas accès à cette collection. Le seul moyen de constituer une collection d'ouvrages médicaux de quelque portée était de les acheter. Ce moyen, Salmon doit l'avoir utilisé largement. La véhémence avec laquelle il fut poursuivi par le Collège des Médecins et par quelques-uns de ses confrères empiriques dénote le succès qu'il rencontra dans sa pratique, et prouve qu'il devait faire de bonnes affaires avec celles parmi ses compilations qui se vendaient le mieux. Dans la préface de sa *Synopsis Medicinæ* (1681) il se réfère à beaucoup de ses sources littéraires.

« Nous avons étudié à fond », dit-il, « les meilleurs auteurs et nous devons beaucoup à nombre parmi eux. Dans le groupe des mathématiciens, nous avons consulté Hermès, Ptolémée, Aeschides, Juntinus, Naibod, Gauricus, Regiomontanus, Argolus, Durretus, Képler, Lilly, Morinus et d'autres encore. Parmi les anatomistes, nous nous sommes surtout inspirés de Fallopius, Vesalius, Kyperus, Folius, Lourentius, Spiegelius, Bauhinus, Malpighius, Willis, Veslingius, Riolanus, le très célèbre Bartholin et de quelques autres. Parmi les chirurgiens, nous avons choisi Celsus, Aegineta, Arnoldus de Villa Nova, Aquapendens, Paraeus, Severinus, Sennertus, Valeriola, Hildanus, Pigraeus, Scultetus, Barbettus et quelques autres. Parmi les médecins, nous avons con-

sulté Hippocrate, Galenus, Avicenne, Dioscorides, Capivaccius, Fernelius, Matthiolus, Erastus, Forestus, Rudius, Petraeus, Joel, Regius, Zechius, Platerus, Sennertus, Riverius, Sylvius, etc.

Parmi les chimistes, nous avons étudié Paracelse, Crollius, Hartman, Faber, Quercetan, Mynsicht, Untzer, Sala, Mylius, Horstius, Poterius, Schroder, Zwelfer, Beguinus, Grulingius, Clossaeus, ensemble avec une multitude d'autres, dont les noms resteront hautement réputés à travers toutes les générations futures. »

Pratiquement toutes ces sommités figurent dans le catalogue de vente et il semble donc que Salmon ait constitué une vaste bibliothèque déjà à un stade relativement précoce de sa carrière.

Les médecins ont toujours figuré parmi les bibliophiles les plus zélés et beaucoup de bibliothèques réputées des dix-septième et dix-huitième siècles furent constituées par des membres du corps médical³. Salmon lui-même prétendait que la valeur de sa bibliothèque n'était dépassée par aucune autre collection de livres appartenant à un médecin, sauf celle du Dr. Francis Bernard. Cette prétention n'était pas tout à fait exacte. La première bibliothèque d'un médecin vendue aux enchères en Angleterre, celle du Dr. Nathan Paget (1681), comptait entre sept et huit mille volumes et fut certainement plus vaste que celle de Salmon. La grande bibliothèque de Francis Bernard, vendue en 1698, comptait quelque 50,000 volumes. Ces deux bibliothèques mises à part, il est probable que la bibliothèque de Salmon n'était dépassée que par des collections futures telles que celles des éminents bibliophiles Richard Wright, Richard Mead, Anthony Askew et William Hunter. On savait que le Dr. Bernard connaissait à fond les livres de sa bibliothèque,

³ J'ai donné quelques indications concernant ces bibliothèques dans un article « Some medical bibliophiles and their libraries », *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, 1948; 3, 229-262.

ce qui ne fut pas le cas de tous les propriétaires de grandes collections de livres médicaux. Beaucoup d'entre eux achetaient des livres plutôt comme objets de valeur que dans le but de s'en servir comme instruments de travail. Le grand intérêt de la bibliothèque de Salmon réside précisément dans le fait que lui savait en tirer profit pour sa pratique.

Bien que cette collection couvre un vaste champ de sujets sortant de la médecine proprement dite, il est bien clair que son premier but était de servir de bibliothèque de références à Salmon lors de la rédaction de ses ouvrages. Il ne collectionnait pas des éditions anciennes ou des raretés comme

telles, mais plutôt les dernières éditions les plus utiles d'œuvres classiques. Durant plus de quarante ans il travaillait incessamment à établir des résumés faciles à lire des travaux des sommités médicales et chirurgicales. Ses ouvrages ne contiennent rien d'original, mais ils sont d'une lecture facile, bien arrangés et convenablement indexés. Du temps de Salmon existaient peu de manuels comparables en anglais, et les innombrables éditions des ouvrages de cet auteur reposant sur les rayons de nos bibliothèques médicales prouvent qu'il satisfaisait à une demande précise. Qu'il ait été charlatan ou non, il ne fut pas moins un grand bibliophile et ses livres ont servi à un bon usage.

KARL M. KIRCH (DÜSSELDORF)

LEKTÜRE, DIE ICH VERORDNE

Gedanken zur «Lesetherapie»

Vom Verfasser des nachfolgenden Beitrages ist im Albert Müller-Verlag in Rüslikon ein «Arztbuch für jedermann» herausgekommen. Wir weisen mit Freude darauf hin. Es gibt bekanntlich greuelreiche medizinische Nachschlagewerke für den Laien, an denen man sich krank lesen kann; an dem von Dr. Kirch verfaßten dagegen liest man sich wahrhaft gesund. Es enthält als heilkräftige Ingredienzien eine universale Kenntnis der medizinischen Dinge und des menschlichen Lebens, Takt, Humor, gesunden Menschenverstand und Ehrfurcht vor den letzten Geheimnissen. Es geht von einem Bild des Menschen aus, wie er heute in all den Gefährdungen seiner Existenz vor uns steht, und es sieht ihn unverzerrt auch in seinen positiven seelischen und körperlichen Möglichkeiten. Kein «bibliophiles» Buch, natürlich, trotz den einfallsreichen und witzigen erklärenden Zeichnungen darin, aber dennoch ein Buch auch für Bibliophile – denn Bibliophilie, so bekömmlich ihre therapeutischen Wirkungen sein mögen, feilt bekanntlich nicht gegen Lebenslagen, in denen man – eben zum «Kirch» greifen muß, es sei denn, man habe rechtzeitig auf seine heitere Weisheit der Vorbeugung geachtet.

Kürzlich ging die Nachricht durch die Presse, in den USA habe der erste «Arzt-Roboter» seine Tätigkeit aufgenommen: Das mit Symptomen gefütterte Elektronengehirn stellt in Sekundenbruchteilen eine Diagnose. Von der Therapie war nicht die Rede.

So differenziert die Erwägungen des Arztes auch sein mögen, wenn er eine exakte Diagnose erstellen will, die Verord-

nung der Behandlungsmaßnahmen setzt sicher den gleichen Aufwand verzahnter Überlegungen voraus. Es gilt ja nicht nur, die Relationen zwischen vielen Möglichkeiten – dem Medikament, der Suggestion oder der Diät etwa – zu erwägen, sondern vor allem die therapeutische Komposition ganz speziell auf das Individuum (Gertrud Huber, 52 Jahre alt, verwitwet, Durchblutungsstörung des linken Unterschenkels, ein-